

L'URGENCE DE COMPRENDRE

Pierre-Henri Tavoillot



Faire ou ne pas faire
son âge

FAIRE OU NE PAS FAIRE SON ÂGE

La collection *L'urgence de comprendre*
est dirigée par Jean Viard

© Éditions de l'Aube, 2014
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-1069-9

Pierre-Henri Tavoillot

Faire ou ne pas faire son âge

éditions de l'aube

Du même auteur :

Le Crépuscule des Lumières, éditions du Cerf, 1995.

Histoire de la philosophie politique (dir. Alain Renaut et coord. Patrick Savidan), Calmann-Lévy, 1999, 5 vol.

Comprendre : les hommes politiques (dir. avec Évelyne Pisier), n° 3, PUF, 2002.

Le Développement durable de la personne. Pour une nouvelle politique des âges de la vie (en coll. avec Éric Deschavanne), La Documentation française, 2006.

Philosophie des âges de la vie (en coll. avec Éric Deschavanne), Grasset, 2007 ; rééd. Hachette Pluriel, 2008 ; prix François Furet 2007.

Qui doit gouverner ? Une brève histoire de l'autorité, Grasset, 2011.

Les femmes sont des adultes comme les autres, l'Aube, 2011.

Tous paranos ? Pourquoi nous aimons tant les complots... (en coll. avec Laurent Bazin), l'Aube, 2012.

Petit Almanach du sens de la vie, Livre de poche, 2013.

AVANT-PROPOS

L'identité personnelle reposait jadis sur deux piliers inébranlables : le sexe (ou, comme on dit aussi, le genre) et l'âge. Ils donnaient à chacun des rôles bien déterminés, impliquant des comportements prédéfinis. Homme, femme, enfant, jeune, vieux : chaque catégorie définissait un code de conduite, un mode de vie et des attitudes attendus. Il fallait être de son genre et faire son âge. Gare à celle ou celui qui tentait de s'en écarter ! De nos jours, ces codes semblent s'être extraordinairement brouillés. Les femmes, dit-on, se masculinisent, les hommes se féminisent, les enfants sont jeunes de plus en plus tôt et les vieux aspirent à le rester de plus en plus tard. À la certitude très contraignante d'autrefois succède une liberté bien angoissante. Certes il faut « être soi-même » avant tout – c'est-à-dire en tout genre et à tout âge – mais quel est ce « moi » que je suis censé être ? Face au problème de cette identité plus incertaine que jamais, on aurait

pourtant tort de mettre au rebut le sexe et l'âge comme autant d'habits démodés. Ils sont sans doute devenus « customisables » et négociables, mais ils sont loin d'avoir perdu leur sens. Ils se retrouvent ensemble dans une même question cruciale : qu'est-ce qu'un adulte ?

Ce volume reprend le texte d'une conférence initialement parue sous le titre *Les femmes sont des adultes comme les autres* (l'Aube, 2011). Cette édition est augmentée d'un article consacré à la vieillesse.

I. LES NOUVEAUX ÂGES DE LA VIE

Un aimable flatteur du XVIII^e siècle disait à propos d'une courtisane encore belle, quoiqu'un peu « sur le retour » : « Elle est tellement paresseuse qu'elle ne fait même pas son âge. » Faire ou ne pas faire son âge, telle est donc la question. Et il semblerait qu'en la matière, notre époque contemporaine ait perdu toute espèce de repères. D'un côté, on sort de l'enfance de plus en plus tôt ; de l'autre, on entre dans l'âge adulte de plus en plus tard ; et si la vieillesse semble reculer toujours davantage, l'obsolescence professionnelle nous menace de manière toujours plus précoce. Il semblerait donc que notre temps soit marqué par un gigantesque brouillage des âges. Voici quelques indices pour achever de s'en convaincre, qui concernent la vie familiale, professionnelle et civique.

En tant que parents, nous souhaitons que nos enfants soient, comme on dit, « en avance » sur leur âge. Mais pour ce qui nous concerne, nous souhaiterions plutôt être en retard. Cela se perçoit très bien au moment de l'anniversaire.

Pour les petits, il est attendu avec une impatience frénétique : c'est le signe qui permet de savoir qu'on est devenu « grand ». Mais passé un certain cap, l'anniversaire arrive, apportant beaucoup moins de joie, beaucoup moins d'attente, parfois un peu d'angoisse, au mieux de l'indifférence, comme si ce rappel régulier du vieillissement satisfaisait moins.

Si on passe de la famille au monde de l'entreprise, les catégories des « ressources humaines », parfois bien inhumaines à vrai dire, sont *junior* et *senior*, ce qui là encore invite à réflexion : le junior est encore un peu vert, tandis que le senior est lui déjà bien mûr. L'un arrive trop tôt et l'autre trop tard, comme si, d'une certaine façon, il n'y avait pas d'âge pour travailler. Et quand on demande (par sondage) à ces mêmes responsables des ressources humaines à partir de quel âge on cesse d'être junior, ils disent que c'est vers 30 ans ; et à partir de quel âge on commence à être senior, c'est 35 ans. Effectivement, la marge est étroite !

Si on sort de l'entreprise pour aller dans la Cité, on voit que les dernières grandes décisions politiques en matière d'âge remontent à 1974 avec l'octroi de la majorité à 18 ans, au moment

même où ce seuil avait cessé de désigner l'entrée dans l'âge adulte pour marquer plutôt une autre étape d'une jeunesse plus durable, que les sociologues de l'INSEE font désormais durer jusqu'à 30 ans. La deuxième date importante, c'est 1982 avec la retraite à 60 ans, remise en question récemment. À l'aune de l'histoire du XIX^e siècle, ce fut une formidable conquête sociale, mais à l'aube du XXI^e siècle, on peut se demander qui est vieux aujourd'hui à 60 ans. L'âge de la retraite, comme d'ailleurs celui de la grand-parentalité (52 ans en moyenne en France aujourd'hui), a cessé de désigner la vieillesse, pour marquer plutôt une nouvelle étape de l'âge adulte.

Bref, que ce soit dans la famille, dans l'entreprise ou dans la Cité, on voit donc toute une série d'étrangetés qui montrent que ces catégories des âges de la vie sont devenues opaques et incertaines. Tout se passe comme si le rythme de l'existence qui, jadis, était absolument incontestable – on passait de l'enfance à la jeunesse, à l'âge adulte, à la vieillesse par des seuils qui étaient des seuils clairs et tangibles –, comme si tout ce chemin-là était devenu flou; comme si, pour le dire autrement, nous vivions une espèce